



Nombre de document(s) : 1  
Date de création : **6 janvier 2010**  
Créé par : **Université-Laval**

## table des matières

Emile ou l'éducation	
Libération - 9 octobre 2008.....	2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*



Libération, no. 8531  
Livres, jeudi, 9 octobre 2008, p. LIV1

## Emile ou l'éducation

**Préférence. Jean Echenoz court au rythme et dans la foulée de Zatopek, dit «Emile», plus vif que rouge.**

**Philippe Lançon; PHILIPPE LANÇON**

*Jean Echenoz Courir Minuit, 144 pp, 13,50 euros.*

*Son prénom fut presque Emile, et c'est ainsi qu'Echenoz l'appelle, Emile et non Emil, le souriant et grimaçant Zatopek, né en 1922, mort en 2000, champion prolétaire régnant sur la course de fond de 1948 à 1954 comme Borg, naguère, sur le fond de court. Mais contrairement à Borg jamais il ne vécut à Monaco.*

*Emile est ouvrier à 16 ans dans une usine à chaussures de Zlin, Moravie, puis il devient militaire parce que c'est la meilleure façon de courir. Emile est comme Poupou, mais aussi selon Rousseau, un homme digne à l'état de nature, à l'état de culture, coureur voué à son génie populaire, qui vient du peuple et lui revient, populaire dans son modeste champ de travail, de souffrance, d'exploits. Et de magnanimité, ce respect exclusif de la partie libre de l'âme, ce mépris de ce qui rend esclave. Cela, c'est Emile selon Echenoz, mais sans colère, sans révolte et sans pose : une ferme innocence en laquelle, comme dit La Fontaine, «plus fait douceur que violence».*

**Uranium.** Emile s'entraîne éperdument dans le froid comme il se soumet sans discuter aux propagandistes, de fer et d'au-delà du rideau, qui l'utilisent, comme il endure sans se plaindre,

après le «printemps de Prague» qu'il soutient, sa radiation des cadres de l'armée et sa relégation aux mines d'uranium, aux rues en tant qu'éboueur, etc. Ni les ordures, ni les radiations, ni l'idéologie ne semblent l'atteindre ou l'amoinrir.

Le travail d'Echenoz est de le faire courir sur la page. Il faut trouver la sandale qui le chausse, la caresse qui l'échauffe, le regard qui le porte. La sandale est ailée; la caresse, amicale; le regard, familial. Et tout cela donne un ton, des modulations, un toucher de verbe, presque une foulée, légère, légère, tantôt rapide et tantôt lente. Dernière phrase, quand le pouvoir tchécoslovaque colle Emile aux archives du ministère des Sports : «Bon, dit le doux Emile, archiviste, je ne méritais sans doute pas mieux.» On dirait la fin d'une course, quand le vainqueur fend le ruban, et s'éteint sans s'arrêter. Nul ne rattrape Emile, ni sur la piste ni ailleurs. La course de fond est un art poétique.

Sur piste, voici le style : «Emile, on dirait qu'il creuse ou qu'il se creuse, comme en transe ou comme un terrassier. Loin des canons académiques et de tout souci d'élégance, Emile progresse de façon lourde, heurtée, torturée, tout en à-coups. Il ne cache pas la violence de son effort qui se lit sur son visage crispé, tétanisé, grimaçant,

continûment tordu par un rictus pénible à voir. Ses traits sont altérés, comme déchirés par une souffrance affreuse, langue tirée par intermittence, comme avec un scorpion logé dans chaque chaussure.» Mais régulièrement le ton change, par exemple lorsqu'Emile court pour la première fois à Berlin : le stade, «c'est celui qui a été construit avant la guerre pour les Jeux olympiques, la fois où le Führer avait refusé de serrer la main de Jesse Owens à cause qu'il était nègre». Qui parle alors sous la main d'Echenoz ? Une voix populaire et fantôme de l'époque, comme née d'une discussion entre copains. On la retrouve souvent. Emile est un champion. C'est aussi un ami.

**Ardeurs.** Echenoz crée ainsi son oeuvre diaphane, à l'oreille, en caressant des registres de genre. Depuis son précédent livre, le registre biographique est l'objet de ses ardeurs précises et nonchalantes. C'est un registre ennuyeux et lourd qu'il rend plaisant et aérien, de même qu'Emile transforme en victoires ses douleurs, ses grimaces, ses mouvements de bras. Avant Emile, Echenoz avait touché Ravel. Ravel, lui aussi, caressait des airs populaires. La rigueur de sa composition et son bonheur d'orchestration les emportent vers la délicatesse, le raffinement, une



**EUREKA.CC**  
une solution de CEDROM SNI

forme sensible d'aristocratie. Le livre sur Ravel s'appelait *Ravel*, il modelait un homme qui meurt. Celui sur Zatopek s'intitule *Courir*, il modèle un homme qui court. Dans les deux cas, l'écrivain évoque à la perfection les moments où l'on s'élève, où l'on s'isole, où l'on s'éloigne.

Echenoz a probablement tout lu sur Zatopek, puis il a ôté l'échafaudage. Il

paraît effleurer son héros, et c'est ainsi qu'il le fait vivre. Affaire de politesse, et d'ironie. Etre ironique, c'est penser une chose et en écrire une autre. Quand Echenoz écrit la vie d'Emile, à quoi pense-t-il ? Sans doute au mensonge stalinien, au fascisme olympique, à l'indécence du pouvoir, aux mythologies au rabais, à l'avidité et à la vanité qui engraisent

désormais le moindre talent, et, par-dessus tout, à la beauté du sport et à la souple résistance d'un homme à tout ce qui précède. *Courir* est un livre sur l'innocence et plein d'éducation.

© 2008 SA Libération ; CEDROM-SNi inc.

**PUBLI-C** news-20081009-LI-0Lib5511220-954d-11dd-a322-8af1c259b9ff - Date d'émission : 2010-01-06

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)